

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97

Fondée le 10
Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 4 OCTOBRE, 1923

5c le numero

No. 37

L'Art En Deuil du Japon

Nul ne sait, en cette minute d'angoisse, combien de siècles d'art ont été anéantis au Japon par les éléments qui, cette fois, ont dépassé en férocité les hommes eux-mêmes. A peine savons-nous que des palais dont la fragilité exquise et qui paraissaient invincibles ayant traversé une longue suite d'âges, ne sont que de petits tas de cendres que le vent furieux achève de balayer en aveuglant les rares survivants consternés. Les temples, qui contenaient les plus suaves et les plus augustes images de la sérénité divine, les recueils les plus profonds et toujours incomplètement explorés de la sagesse humaine, disparus à leur tour, sont déjà à peine un souvenir qui nous fait plutôt douter de la supériorité de l'esprit sur l'aveugle matière. En ces dernières années, des musées magnifiques avaient été fondés, où sagesse, riches et ardents, les Japonais avaient fait revivre un nombre considérable de leurs propres œuvres d'art ancien égarées en masse chez nous à date de leur révolution; et voilà ces trésors perdus pour eux et pour nous entre qui ces échanges avaient commencé une admirable fraternité intellectuelle. A côté de ces irréparables merveilles du passé, les acquisitions du présent avec la foi et l'audace des chefs d'évolutions. Ces ouvrages déjà rares et coûteux sont détruits, comme le reste, et quand même, ce qui n'est pas possible à une nation ruinée, ils rachèteront des apports remplaçant de l'art européen actuel, ceux-ci seraient dépourvus de signification et d'utilité esthétique, suspendus qu'ils demeuraient entre deux abîmes, l'anéantissement d'hier et l'inconnu de demain.

C'est pour cela qu'en dehors même de la douleur humaine, de la détresse des biens, de l'arrêt brusque des industries et de leur retard encore incalculable, le deuil de l'art doit être porté en Europe, et particulièrement en France, qui avait si bien connu, si passionnément aimé le Japon, et qui était par lui si respectée, si admirée, étudiée avec tant d'opiniâtreté et grave faveur.

Cette action réciproque de deux génies si attractifs quoique si divers, comment se pourrait-elle être plus chose que la soixantaine d'années depuis laquelle des précurseurs, écrivains, amateurs et artistes avaient révélé la beauté et le sens des arts de l'Extrême-Orient.

Ce délai avait été juste suffisant pour faire admettre l'idée que cet art pouvait et devait être placé au même rang dans la pensée, dans l'enseignement, dans l'exemple, que ceux mêmes de l'Egypte, de la Grèce, du moyen âge français, de la Renaissance italienne, et de la belle époque des Pays-Bas. Il avait, voilà plus d'un demi-siècle, influencé et fécondé notre propre école. La peinture lui avait dû en partie des tonalités plus claires et des lignes plus mouvementées et plus expressives. Les métiers d'art s'étaient presque totalement renouvelés au contact de céramistes, des bronziers, des laqueurs, des brodeurs foisonnant dans ces files à la fois mystérieuses et lumineuses, héroïques et gaies, aristocratiques et familières. L'on peut dire sans exagérer que le Japon, dans les temps modernes, avait joué un rôle analogue, et qui sait, peut-être égal à celui de l'Attique et des Cyclades dans les temps anciens.

Quand on considère seulement l'espace des trois ou quatre siècles qui nous sont les plus familiers, on est surpris de tant de grâce, de tant de communicatif entraînement, de toute cette ingéniosité inépuisable, de cette poésie intense et raffinée, qui entourent les ouvrages de ces petits génies. On pourrait dire d'eux surtout et de ce qui sort de leurs mains, dirait que la nature "les avait faits tout petits pour les faire avec soin."

LES EFFETS DE LA PROHIBITION

Atlantic City.—A la convention de l'Association des chirurgiens de la police et des pompiers et des commissions des directeurs médicaux du service civil, le docteur Hubley R. Owens, de Philadelphie, a déclaré que depuis le vote du dix-huitième amendement, les statistiques ont indiqué qu'il y avait une augmentation générale de l'ivrognerie et des maladies qui en dérivent, notamment le délirium tremens. Cent cinquante délégués de toutes les parties des Etats-Unis assistaient à la convention.

Le docteur Owens attribue l'augmentation dans l'ivrognerie à la qualité inférieure des boissons alcooliques qui sont consommées plutôt qu'à leur quantité. Il dit que l'on peut obtenir sûrement la guérison des malades qui ont absorbé de mauvais alcools par des lavages d'estomac.

Dans le Domaine de l'Aviation

Le Brigadier-General Wm. Mitchell écrit dans The American Review of Reviews:

Les progrès dans le domaine de l'aviation sont plus rapides que dans aucune autre branche de l'industrie, car le champ est si large, les découvertes si récentes qu'une perspective illimitée s'étend encore dans cet ordre d'idées.

L'an dernier, le service aéronautique de l'armée américaine décida de battre les records français et, à cet effet, les plus éminents parmi les ingénieurs de l'aviation aux Etats-Unis furent invités à proposer et à réaliser leurs projets, en ce qui concernait principalement la vitesse de leurs appareils. Ce concours aboutit à la construction de l'aéroplane Curtiss qui battit le record mondial le 18 octobre 1922, à la vitesse de 223.38 milles à l'heure. Un autre excellent appareil de vitesse est le "Verville-Sperry" également de construction exclusivement américaine, mais un monoplane, tandis que le Curtiss est un biplan. Le Verville-Sperry fait 192 milles à l'heure, rapidité qui n'a jamais été encore obtenue par aucun monoplane avant lui. En fait, tous les records de vitesse, pour n'importe quelle distance, sont maintenant tenus par des appareils du service de l'aéronautique de l'armée américaine, ainsi que le record d'altitude qui se chiffre par 34,509.3 pieds et fut rendu possible par l'emploi du compresseur Turbo. Cette dernière invention est destinée à fournir plus d'oxygène au carburateur de l'engin: ce qui permet en effet la légèreté de plus en plus grande de l'appareil en ascension est le fait que l'air, qui a été mélangé à la gasoline, contient plus ou moins d'oxygène. A ces altitudes très élevées il est nécessaire de se prémunir contre l'air raréfié et le froid par la construction d'une chambre hermétiquement close pour les pilotes et les passagers, où la pression atmosphérique est maintenue respirable ainsi que la température suffisante. Aucune issue ne pouvant exister dans cet abri, la conduite de l'appareil doit être assurée et contrôlée par des appareils mûs électriquement.

Un autre perfectionnement à noter tend à se maintenir dans une position donnée quand il a acquis une vitesse suffisante de rotation. Un aéroplane avec ses gyroscopes mis en position peut être dirigé à une certaine hauteur du sol et voler sans hésiter à sa destination dans le secours d'aucun pilote.

Un hélicoptère du Dr de Bothezat de la section aéronautique de l'armée à Dayton, Ohio, a donné lieu également à des expériences très satisfaisantes. Cet appareil s'élève verticalement du sol, atterrit verticalement et peut aller d'un point à l'autre sous le contrôle entier de son pilote.

L'hélicoptère de Bothezat a effectué avec succès quelques vols avec une ou deux personnes, en restant six minutes en l'air.

Un autre hélicoptère remarquable est dû à un autre ingénieur américain, M. Berliner.

Durant le courant du dernier hiver, d'heureux essais furent faits également d'atterrissages sur des surfaces recouvertes de glace ou de neige, grâce à l'emploi de la gasoline. Ce ne sont là d'ailleurs que quelques aperçus parmi les innombrables inventions pour la conquête de l'air qui vont se perfectionnant chaque jour.

L'AMERIQUE SECHE

Nous lisons dans "Le Matin": Certains bruits curieux sont en circulation, depuis quelques jours, au sujet de la future destination de notre grand frigorifique de Saint-Pierre-et-Miquelon. On chuchote qu'il aurait été loué par un groupe américain qui ne se proposerait rien moins que d'en faire un grand entrepôt de vins et d'alcools! Comme cet entrepôt se trouve en dehors des eaux américaines, bien qu'à proximité du Canada, il peut recevoir de grandes quantités de vins sans que ses locataires commettent des infractions à la loi américaine; quant aux réexportations, c'est une autre histoire...

Confirmer ces bruits, on apprend que le grand remorqueur "Auroch" du Havre a pris la mer pour Saint-Pierre-et-Miquelon, en emportant des vins dans ses cales, qui seront emmagasinés dans les entrepôts en formation.

Ainsi, si l'Amérique redevient humide, elle pourra recevoir rapidement des milliers de bouteilles, qui vont se bonifier en attendant cette heure que beaucoup d'Américains voudraient prochainement, mais que les contrebandiers, qui font fortune, voudraient écarter à jamais!

ALPHONSE D'ESPAGNE ET SES CHEFS MILITAIRES



La crise politique, et on pourrait dire la crise militaire en Espagne est passée. Le Roi Alphonse a su agir en manière de diplomate. Ici nous le voyons entouré par les chefs militaires de l'Espagne. Aucun désordre n'est signalé dans le royaume.

DANS L'INTIMITE DE RAISULI

Raisuli, l'indomptable Raisuli, dont le nom évoque les plus grands heures de la résistance marocaine, vient de se laisser interviewer. A vrai dire, ce n'est pas à un journaliste qu'il a confié ses opinions, mais à une voyageuse anglaise, Mme Rosita Forbes, qui est, si l'on peut risquer ce néologisme, une globe-trotteuse bien connue.

Donc Mme Forbes, voyageant au Maroc, a été pendant dix-sept jours l'hôte de Raisuli, sous sa tente de Zavis. Elle a pu ainsi voir de près le fier Arabe, qui est, dit-elle, un homme énorme, avec une barbe peinte en rouge. Ce barbe-rouge a d'ailleurs deux femmes—ce qui est fort modeste, sous un pareil climat—dont la plus jeune, âgée de quatorze ans, est d'une remarquable beauté. Sa progéniture, par contre, est plus importante et même peu proportionnée à ses liens conjugaux: neuf filles et trois garçons. Il possède, en outre, trente esclaves femmes, vingt hommes et une quinzaine en bas âge.

Raisuli, qui s'intéresse fort à la politique européenne, estime que l'heure de la civilisation a sonné. Il dit, parlant comme dans les légendes: "La civilisation, c'est la vue, et la vue est plus grande que la cécité." Pour lui, c'est la médecine et les hôpitaux qui n'est pas la cause de cette laideur—européenne.

Avec une rare courtoisie son hôte, avant qu'elle le quittât, a fait présent à Mme Forbes de deux bracelets en or et il a accepté, en échange, un ventilateur de poche qu'il ne se lasse pas d'admirer. Enfin, il lui a confié qu'il était las de la guerre et—ce qui n'est pas la cause de cette lassitude—que son arbre généalogique remonte à Noé. Il y a des chances pour qu'un arbre dont les racines trompent dans les eaux diluviennes soit encore robuste et vivace.

LES TRAGEDIES DE LA PROHIBITION

Le Procureur général des Etats-Unis, M. Daugherty, a communiqué ces jours derniers au Président Coolidge un rapport sur les efforts des Cours fédérales pour le maintien de la loi Volstead, promulguée il y a exactement 41 mois.

Dans ce rapport le ministère de la Justice avoue que cette période est la plus tragique dans toute l'histoire judiciaire des Etats-Unis au point de vue de la mise en vigueur et du respect des lois. L'un des côtés les plus saillants de ce même rapport est le nombre sans précédent de magistrats, d'employés du gouvernement fédéral et des Etats, de millionnaires et de gens de la haute société qui se sont rendus coupables d'infractions à la loi de prohibition, etc., etc.

LE RELEVEMENT HONGROIS

Plusieurs parlementaires français, notamment MM. de Jouvenal et de Monzie, sont passés dernièrement par Budapest. M. de Monzie que des relations personnelles unissent au comte Bethlen a eu avec le chef du gouvernement hongrois une assez longue entrevue. Au cours de l'entrevue le Premier hongrois s'est montré disposé à faire la démonstration de la bonne foi de la bonne volonté hongroise et d'une évolution de la Hongrie vers un libéralisme pacifique. La Hongrie, d'après lui, est en butte à une défiance prolongée. Elle mérite pourtant le crédit moral et matériel qu'elle réclame.

M. de Monzie, qui ne veut être ici qu'un voyageur, mais un voyageur qui s'intéresse à ce qu'il voit et entend, a recueilli les assurances qui lui étaient spontanément fournies pour en faire état au Parlement. Reçu par le gouverneur à la résidence de Godollo, il a remporté une favorable impression des tendances que l'on manifeste ici et qui peuvent être mises en harmonie avec les principes adoptés à Sinia.

Le sénateur du Lot, par contre, s'est assez vivement ému de la situation économique et de la gêne évidente créée tant par le fonctionnement de la centrale des devises que par la politique de déflation excessive à laquelle a procédé le gouvernement hongrois. Son opinion se fonde sur les graves embarras suscités aux importateurs hongrois par la difficulté d'obtenir des devises étrangères et par la rareté des moyens de paiement à un moment où la Hongrie a besoin d'activer son commerce international pour relever son change.

La compression vigoureuse dans l'intérêt de l'ordre et du budget a sa contrepartie de danger; ce danger est visible à cette heure, dit M. de Monzie, mais les paysans des plaines hongroises et l'admirable main-d'œuvre de Budapest offrent les plus solides garanties d'un relèvement dont il ne faut pas douter.

AU SUJET D'UN MANUSCRIT

Paris.—Le manuscrit français original de "Rigoletto", a été saisi par la police, agissant d'après les ordres des cours françaises, dans les bureaux de l'Opéra.

La dispute légale, qui a été cause de la saisie, date de 1883 alors que Victor Hugo, exilé dans les îles de Jersey, avait protesté en vain contre la représentation de "Rigoletto" sous prétexte que le sujet avait été pris dans sa pièce "Le Roi S'amuse", et avait décidé d'en appeler obtient satisfaction. Les héritiers du poète ont continué le procès.

LE REGRET D'UN JAPONAIS

Nous lisons dans le courrier. M. Sakai Osagi est un des extrémistes influents du Japon.

M. Sakai Osagi, pour ceux qui l'ignoreraient ou l'auraient oublié, fut arrêté le 1er mai, à Paris, au cours d'une manifestation communiste. On l'envoya quelques jours à la Santé, puis on l'expulsa. Il vient de débarquer à Kobé (Japon) et a narré ses impressions à ses compatriotes.

C'est étrange, a-t-il raconté. On m'a arrêté en France parce que j'avais pris la parole dans un meeting. Et savez-vous ce que je disais?... Je disais que les manifestations du 1er mai au Japon étaient autrement animées et vivantes qu'en France... Evidemment, ils ont été jaloux.

Par ailleurs, M. Sakai Osagi a fait un vif éloge de la prison de la Santé, dont il paraît garder un souvenir reconnaissant.

Nous n'avons pas la pareille au Japon, dit-il. Et j'y étais beaucoup plus confortablement qu'à l'hôtel. Figurez-vous que j'avais pour moi tout seul une grande "pièce" de douze pieds carrés. Et on me donnait à boire et à manger tout ce que je voulais. Chaque soir, pour mon dîner, on me servait soit de la bière, soit du vin...

—Et la communisme? s'inquit quelqu'un.

—Le communisme va très bien en Russie, répondit M. Osagi, mais, hélas! beaucoup moins en Allemagne et surtout en France, où il n'exerce pas d'influence.

Et le camarade Osagi a pris le train pour Tokio en répétant: "Ah! cette prison de la Santé!" Evidemment, il meurt d'envie d'y retourner.

LES ACCIDENTS AU CINEMA

La mise en scène cinématographique, d'année en année plus importante, a développé une nouvelle spécialité pour les assurances. Il s'est créé à Los Angeles des assurances spéciales contre les accidents de la prise de vues. Quand le film renferme des scènes de batailles ou des naufrages, la prime totale pour les accidents possibles atteint parfois des sommes appréciables. C'est ainsi que dans le Favori du Roi, la prime d'assurance atteignit la coquette somme de 15,000 dollars. Plus heureux qu'Intolerance, qui comporta (pour la scène de l'attaque des tours de Babylone) trois accidents mortels et une cinquantaine de blessures graves, le Favori du Roi, malgré ses épisodes mouvementés, n'a enregistré que trois accidents sans gravité.

Plus un homme vieillit, moins ses déceptions d'amour sont fortes. On s'habitue à tout.

Encore Esterhazy

Quelques détails inédits sur les héros de l'"affaire":

"Aux Ecoutes" nous apportent quelques détails sur la retraite du commandant Esterhazy, qui vient de mourir en Angleterre:

On a décrit bien inexactement ses occupations professionnelles à Londres. En réalité il fut jusqu'à il y a peu de temps marchand de légumes et de fruits, en "demi-gros." On pouvait le voir chaque matin au marché de Covent Garden. Il avait toujours cette allure gouailleuse et sinistre, cette grande allure tout de même, qui au temps de l'Affaire, faisait penser à Robert Macaire, joué par Mélingue.

Peu avant la guerre, il recevait encore une maigre mensualité de Paris. Il ajoutait ainsi aux bénéfices de son commerce le petit trafic que voici: pour une somme qui fut d'abord élevée, puis raisonnable, puis modique, "il recevait le bordereau." Il le savait par cœur. En quelques minutes et pour quelques livres sterling vous aviez sous les yeux, puis dans votre poche, le célèbre faux...

Quand il était en présence de Français, il était plus secret. Un jour que dans l'unique café français de Londres, il nous fut indiqué par un garçon, et que nous nous approchions de lui pour lier conversation, il nous répondit:

—Vous vous trompez, je ne suis pas le comte Esterhazy.

Et il se replongea dans la lecture du journal qu'il avait devant lui.

Il avait laissé publier des Mémoires signés de son nom, et il les avait dévoués. Visiblement il était dans le désarroi le plus complet, ne sachant s'il devait dire la vérité ou la celer. Mais il a écrit de sa main des Mémoires authentiques, pour qu'on les publiât après sa mort. Savoir, si cette fois, nous tiendrons la vérité sur la tragédie à laquelle il a été mêlé.

Un autre silencieux:

Le colonel Dreyfus n'a rien voulu dire à propos de cette disparition. Il s'est lui, aussi, renfermé depuis longtemps dans un silence absolu, sur son "Affaire."

Chaque fois qu'on essaie de lui en parler, il étouffe la question.

Certains assurent qu'il a souffert de l'orientation politique de ses défenseurs. Très nationaliste, il a souffert d'être défendu par des hommes d'extrême-gauche. Zola dit un jour de lui ce mot merveilleux: "C'est curieux, j'ai l'impression que c'est un anti-dreyfusard." C'est exact: il était politiquement situé avec ses adversaires.

On dit que sa famille avait dépensé beaucoup d'argent pour aboutir à la révision. Il est certain que son principal défenseur Bernard Lazare, n'a rien vu de ces sommes, car il a vécu et il est mort pauvre. Sa veuve pour subvenir à ses besoins a dû vendre ses livres et ses manuscrits. Et elle ne subsiste aujourd'hui que grâce à une mensualité fort maigre qui lui est versée par le Consistoire israélite de Paris.

Encore un écho sur Esterhazy: Esterhazy avait été marié à Mlle de Nettancourt, et celle-ci raconta un jour dans le privé cette histoire:

—Après l'arrestation de mon mari, arrestation que j'appris par les journaux car depuis longtemps il vivait plus chez moi, je vis arriver à mon domicile deux officiers qui me prièrent de sa part de leur montrer ses papiers. Je leur ouvris son secrétaire. Ils prièrent tous les papiers qui s'y trouvaient, et les brûlèrent. Dans son intérêt, me dirent-ils. Or, le lendemain, mon mari, encadré par gens de police, arriva chez moi et l'on perquisitionna. Le premier meuble que mon mari fit ouvrir fut son secrétaire. Il fut atterré en le trouvant vide. Je lui dis ce qui s'était passé. Alors comme un homme terrassé, il se laissa tomber dans un fauteuil et me dit: "Malheureuse! Tu as fait brûler la seule pièce grâce à laquelle je pouvais me justifier!..." Je ne l'ai plus revu depuis.

UNE CONCESSION SOVIETIQUE A L'ALLEMAGNE

Moscou.—Le Dr Joseph Wirth, ex-chancelier allemand, a obtenu la plus importante concession qui ait été accordée jusqu'ici par le gouvernement des soviets. C'est pour l'exploitation d'un million de décaïtures (une décaïture vaut 1 hect. 925) de forêts à l'ouest de Rybinsk. Elle comprend aussi l'achèvement du chemin de fer vers la mer Baltique, l'établissement d'énormes scieries et la fabrication de traverses de chemins de fer. Cet-25 ans, avec extension possible de 10 ans, après quoi la propriété revient à la concession est pour une durée de dix ans.

Le jeune homme qui n'a jamais causé d'ennuis à sa maman, en causera à sa femme.

Depopulation et Repopulation

L'"Illustration," dans un de ses derniers numéros, raconte en détail la magnifique fête organisée pour ses nombreux fermiers sur ses terres de Retz par l'un des plus humains des propriétaires fonciers de France, le marquis de Juigné. Cette fête avait pour objet principal de féliciter publiquement le récipiendaire du grand prix Cognacq de 25,000 francs décerné annuellement à l'une des plus nombreuses familles de France. Les gagnants cette année étaient les époux Reibert, des fermiers qui ont 14 enfants vivants, après en avoir perdu deux quelques semaines après leur naissance. En félicitant les deux braves époux, le marquis de Juigné, dans un remarquable discours a dit:

"Le respect des grandes familles et l'attachement à la terre sont deux vertus dont les exemples ne sont heureusement pas aussi rares en France qu'on pourrait le croire. C'est par la fidélité à ces grandes traditions que se perpétuent à travers les générations successives la force et la vitalité d'une race."

Par une de ces coïncidences fortuites assez rares dans notre littérature moderne, une grande revue parisienne, le "Mercure de France," publie en date du 1er Août une étude très étendue et très sincère sur la population de la France, dans le passé et sur la dépopulation... moderne, dont nous reproduisons les deux paragraphes les plus intéressants.

Dans le passé.—Si la France a pu tenir dans l'histoire une place préminente, si elle a pu pendant des siècles braver la coalition de presque tous les peuples européens, c'est grâce à sa natalité surabondante, quel que paradoxal que cela puisse sembler aujourd'hui, grâce au chiffre de sa population, jadis de loin supérieur à celui de ses voisins.

En 1700, la France comptait déjà presque 20 millions d'habitants. En 1800, cent ans après, malgré les guerres, la révolution et les épidémies, elle en dénombrait 27,500,000, et en 1801, en pleine époque napoléonienne, 29,770,000. En 1866, elle avait 38 millions d'habitants, alors qu'en 1816 elle n'en avait que 27,500,000.

C'est-à-dire qu'à un accroissement de plus de dix millions d'âmes en 66 ans, elle ne peut opposer qu'une augmentation de moins de 1,700,000 en 57 ans, augmentation qui, il est vrai, a été singulièrement entravée par la perte de la Lorraine et de l'Alsace.

Après une longue revue des causes principales de la dépopulation, en dehors des pertes causées par les guerres, cet article vraiment impartial et fort bien documenté, termine par une flagellation sévère du travail de la femme mariée en dehors de son foyer, travail auquel il attribue la dépopulation actuelle, et dit:

"Le travail de la femme mariée en dehors du ménage qui, somme toute, n'était qu'une exception avant la guerre, s'est généralisé dans des proportions alarmantes. Or, la femme qui travaille ainsi, qui se hausse par cela même au rang de l'homme, se dégrade en réalité, car elle ne remplit plus le rôle qui lui a été dévolu par la nature, le plus beau, celui de mère, s'abstenant délibérément de la stérilité."

COMMUNICATION OFFICIELLE

Paris.—Le ministère des affaires étrangères communique la rectification suivante:

"M. Lloyd George a prononcé récemment à Brechin, dans le Pays de Galles, des paroles qui sont rapportées par le Daily Chronicle dans les termes suivants: "Je fus plutôt choqué, l'autre jour, en lisant le discours du Premier ministre français, où celui-ci avait l'air de suggérer que, sans la France, l'Allemagne nous aurait complètement balayés."

"Dans son discours du 26 août, au monument aux Morts de Chassay, le président du Conseil avait, en effet, cherché à dépeindre la situation où se serait trouvée l'Europe dans le cas d'une victoire allemande. Mais, si le journal anglais a exactement rapporté le discours de M. Lloyd George, celui-ci dénature le sens de ces paroles."

"Le président du Conseil français n'a pas dit que, sans la France, l'Allemagne aurait évincé l'Angleterre; il a seulement évoqué le chaos où le monde se serait trouvé si le malheur avait voulu que l'Allemagne l'emportât sur les Alliés et fût maîtresse de dicter ses volontés, et il a indiqué les conséquences qui en auraient découlé pour l'Angleterre comme pour les autres alliés."

"Loin d'omettre le concours apporté par l'Angleterre, le président du Conseil en a expressément reconnu l'importance quand il a dit que "sans l'union des Alliés" toutes les monstruosités qu'il évoquait se seraient accomplies."